Fold 93800

N° 1 28 FÉVRIER 1946 Prix: 8 francs



L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE Rédacteur en chef : Gaston BÉNAC

L'équipe de France de rugby à XIII battue à Swinton

(Nos documents photographiques exclusifs)



La journée d'Alex Jany



Mon ami René Le Grevès par André LEDUCQ



Lille, la plus belle ligne d'attaque

Le capitaine paya d'exemple

Brunetaud, capitaine de l'équipe de France, repêché de dernière heure, et le meilleur joueur à treize, amorce ici, au sortir d'une mêlée, et cela avec beaucoup de décision, une attaque des lignes arrière.



#### DANS CE NUMÉRO

Teller I. Mil W. I. M. M. M.

fol-50.3800

#### mardi

#### Aux "Galeries Pujazon"



Les temps sont difficiles et malheureusement le système D s'impose à tous les esprits avec une exigence quotidienne qui exclue parfois toute élégance de nos conditions d'existence, C'est ainsi que nos

athlètes ont décidé que l'époque des médailles, coupes, breloques et autres inutilités charmantes destinées à commémorer leurs exploits est bien morte. Ils s'efforcent donc d'obtenir des organisateurs des trophées utiles.

Lorsque Pujazon remporta sa dernière victoire sur les Russes il fut un peu surpris de voir ses camarades de l'URSS lui faire don d'une défense de morse.

« Ça me fait une belle dent », pensa-t-il. Heureusement l'on joignit à ce souvenir fout un matériel de literie avec oreillers en duvet et matelas pure laine. Quelque chose desérieux.

Si cet usage se généralise, il est à prévoir qu'avant longtemps l'intérieur de nos gloires du cross présentera un aspect aussi curieux que les grands magasins un jour d'exposition générale.

#### mercredi

#### De l'influence du milieu



Le Palais de Chaillot est imposant. Le Albert Hall de Londres l'est encore bien davantage. Pour les amateurs passionnés qui sont venus acclamer dans ce temple consacré à la Musique Paderewsky,

Kubelik, Caruso ou les grands concerts de sir Henry Wood, le ring nu et inondé de lumière jure beaucoup dans cet ovale couronné de majestueuses loges à colonnes, ornées de lourdes draperies de velours rouge où les organisateurs de matches de boxe ont relégué les resquilleurs qui sont ici du genre respectable et très souvent octogénaires.

Mais le noble art a fini par s'imposer et à réchauffer l'atmosphère de cette salle illustre. La température y est même montée à ce point que mercredi dernier l'orbitre Teddy Walkham, respectueux des vieiltes traditions du National Sporting Club, se fit conspuer avec autant d'énergie qu'un vulgaire arbitre français en fonction sur le ring du Palais des Sports, lorsqu'il décida d'arrêter le match Philipps-Dogniaux parce que ce dernier avait un gros retard aux

La preuve a été faite qu'à l'Albert Hall les boxeurs britanniques ne sont pas " quelconques ». Wal-

Walzack était inconsolable dans le taxi qui le ramenait à son hôtel. Il sanglotait sur l'épaule d'Ocquing

- Etre battu, passe encore, mais ne pas avoir fait ce que je devais... Je sentais que je pouvois l'avoir ce Donahar... J'étais paralysé, comme

La majesté de l'Albert Holl y fut peut-être pour quelque chose ?

#### Dewaquez déchaîné



Ce fut la semaine de notre « cousine » l'Italie. Cela débuta à Grenoble par la sortie du F. C. Torino qui rencontroit les hommes de Dewaquez, Celuici, plus pâle qu'à I'h a b i t u de, ner-

## JOURS AU SPRINT

### ...dans les coulisses du sport

veux, excité, se précipita au vestiaire des joueurs italiens : - Qu'est-ce que j'apprends, vous

changez six joueurs ? - Mais c'était prévu. Quand nous gvons conclu avec votre représentont, à Turin, nous avons posé cette condition, étant donné que nous avons à jouer, dimanche, contre Modène, un match de championnat difficile.

- Mais je n'en savais rien, réplique Dewaquez. Je n'ai pas prévu ça... c'est impossible! Vous ne pouvez me faire ça...

Et Julot de plaider sa cause avec

Le président du Torino sourit : - Mais faites comme nous, changez autant de joueurs que vous voudrez, nous n'y voyons pas d'inconvénient . Alors, Dewaquez de lever les bras

ou ciel : - Par qui ? Je n'en ai pas d'autres... Vous croyez donc qu'un club comme le nôtre - et comme tous les clubs français — dispose d'un lot de vingt joueurs de qualité ? Dé-

trompez-vous... Dewaquez fut convainquant, le président du F. C. Torino, conciliant (en Italie, tout finit par s'arranger). Les remplaçants piémontais, déjà dévêtus, se rhabillèrent; on fit exception pour le portier Bacigalupo qui, en véritable fils du soleil, commençait à geler dans ses bois, et Bodoiro joua à sa place.

#### Battling Barrault



Tout Paris pour Dauthuille a les yeux de Chimène. Quelle foule ! Dans l'aprèsmidi au Palais des Sports, un homme monte quatre à quatre les marches qui conduisent au bureau de la direction.

Visage anguleux, cheveux ou vent, long cou qui sort d'une chemisette échancrée, c'est Jean-Louis Barrault, le mime étonnant des « Enfants du Paradis », le loustic de « Drôle de Drame », l'interprète-né de Dastoiewsky.

Il implore : - Aidez-moi à trouver une place, ie veux venir ce soir. - C'est qu'il n'y en a plus ! Pour-

quoi avoir tant tardé?... — Je ne savais pas! (Et Barrault s'anime). Je devais jouer, au Français, « Antoine et Cléopâtre ». Mais Marie Bell est malade, et je suis libre, vous comprenez, libre, et je veux voir Charron et Dauthuille ! Aidez-moi...

En cherchant bien, on découvre un fauteuil... le dernier!

Et le soir, Jean-Louis Barrault était haletant, applaudissant à tout rompre Dauthuille qui l'avait séduit, et avec un enthousiasme... dont devait se plaindre le lendemain matin, avec bonne humeur, Madeleine Renaud. - Jean-Louis a été bouleversé par

ce combat ! Il m'en a parlé une partie de la nuit. Il a été emballé par Dauthuille !

Jean-Louis Barroult conquis au noble art ? Voilà qui promet de savoureuses séances au comité de la Comédie-Française...

#### Renvoyez l'ascenseur

Reprise des motches internationaux de rugby à XIII. L'hospitalité bri-

#### samedi

#### Madame Mère



LE SPORT CHEZ LES FRÈRES SIAMOIS

- Qu'est-ce que tu fais?

- ...il saute en hauteur...

LE BILLET D'UN TRUAND

ble ; les boxeurs en ont pour un marcotin à se rebecqueter. Y' a

que l'contrôleur du fisc qu'est arrivé en douce pour dégringoler

deux millions dans sa fouille. Berretrot gâfait sa sacoche comme

un léopard un mouton - on dira qu'i'suis pas poète... - en pen-

sant : « J'en ai des progrès à faire avant d'ponctionner aussi bien

dans le Larousse, moi à ce mot-là je me fais la paire...

Si vous n'entravez que dalle dans mon bifeton, ne cherchez pas

par Fernand TRIGNOL

- Je cours le 1.500.

- Et ton frère?

Si y a beaucoup de trucs qui n'vont pas en

France, la boxe n'est sûrement pas dans le

coup. Vous avez gâfé : plus de cinq millions pour Dauthuille-Charron ! C'est vrai que c't'an-

née les marrons ne sont pas pour peau de balle...

Plus de vingt mille gonzes et frangines qui

gueulaient au Charron... qui avait laissé son

morteau à devant au vestigire avec les pébrocs...

Les organisateurs ont eu un turbin du dia-

et ceux-là étaient de première bourre.

tannique s'est manifestée à cet effet

au cours d'une série de réceptions

dont certaines étonnèrent les joueurs

français par leur caractère inattendu.

On visita une usine, on prit le thé,

naturellement, et pour l'offrir le

moire de Eccles, banlieue proche de

Manchester, s'était curieusement dé-

guisé en avocat général à la Cour de cassation. Enfin, pour contem-

pler le panorama de la ville, l'équipe

de France gagna en lift la terrasse

d'un grand magasin de nouveautés.

Quand nos joueurs voulurent redes-

cendre, ils s'operçurent qu'il n'y

avait pas d'escalier et qu'on avait

oublié de leur renvoyer l'ascenseur.

laise » devant trente mille specta-

teurs qui oublièrent d'enlever leur

chapeau. Il est vrai qu'ils venaient

de verser oux guichets un peu plus

d'un million pour une partie qu'ils

estimaient jouée d'avance. Un mil-

lion et seize points, bonne journée

pour la Rugby League.

Au stade, on joua la « Marseil-

Ce pauvre Foulon, du Racing ! Il s'en est fait des cheveux avec sa réunion de Molitor. Harnis vient, puis se décommande ; Ginette Jany vient puis

tombe malade au Mais celle qui lui causa le plus d'émotions fut la recordwoman du monde de dos Maria Van Feggelen: Mercredi : Elle accepte avec plai-

Jeudi : Impossible, la Fédération hollandaise en a besoin pour le match Hollande-Danemark, à Copenhague.

#### demain », signé Van Feggelen. Samedi, 6 h. : Foulon attend les Hollandaises et les Belges ; une, deux, trois, quatre, cinq jeunes filles et une dame respectable vêtue de

- Et Mme Van Feggelen ? - car la championne est mariée et a un bébé - demande Foulon. - C'est moi, monsieur, répond la dame en noir, je suis la mère de la championne et j'accompagne l'équipe comme dirigeante.

#### dimanche

#### Pas en forme...



Coureurs italiens au Vel' d'Hiv'. Les deux compères, Astolfi et Bergoni, étaient un peu anxieux avant le début de la réunion. Ils ne cachaient pas qu'ils éprouvoient

quelque appréhension, quant à l'accueil qu'ils allaient recevoir. Tout se passa le mieux. du monde sur le terrain des mondanites. Les sportifs parisiens ont bon cœur et les représentants de la sœur latine n'en sont pas encore revenus. Sportivement, ce fut moins brillant, car la forme des deux visiteurs laissait beaucoup à désirer.

#### Prat bigame?



Prot a couru, hier, au vélodrome bruxellois, dons le froid d'un dimanche brumeux, devant un public clairsemé et que la victoire de Pousse-Delvoye, sur les meilleurs « américains » de Belgique,

rafraîchit encore plus que la température ambiante. C'est un peu grâce à Prat que les Français gagnèrent, Associé à Chapatte, dont il ne put tirer grand' chose, Prat se sacrifia pour assurer le succès de ses camarades. Mais il réclama énergiquement un co-équipier belge pour les prochaines courses à venir, et, en particulier, pour les prochains Six-Jours de Paris. Le choix de Prat s'est porté sur de Kuysscher, actuellement « en ménage » avec Daneels. On peut même dire qu'il s'agit d'une véritable lune de miel, car les deux hommes tiennent la grande forme. Prat téléphona donc à son manager Richard, qu'il exigeait De Kuysscher et pas un

autre coureur Mais on apprenait, un reu plus tard, que Prat courrait, dimanche prochain, à Bruxelles, une américaine de 100 miles, en association avec Emile Ignat. Les choses en sont là. De Kuysscher ou Ignat ? Peut-être les deux à la fois, mais Prat a-t-il songé aux dangers de la bigamie? Dernière Heure : Pellengers, Hollandais et spécialiste, serait le prétendant bien placé à la corde pour courir les Six Jours avec Prot.

#### Trop tard Bergougnan

Quand nous serons à cent...

Les Palois sont venus et ont vaincu. Ils étaient venus à quinze sur le terrain, et à quelques centaines dons les tribunes, qui menèrent un grand tapage, ne pouvant se modérer dans l'euphorie de la victoire. A 15 heures, les dirigeants du

Vendredi : Télégramme : « Arrive noir, collier de perles.

Et Foulon, galant, « réceptionna » Madame Mère,

#### Ce capitaine des pompiers de Lillé est M. Sdez, un de nos meilleurs arbitres, et qui a dirigé Belgique-Luxembourg samedi à Charleroi.

LOIN DU FEU...

Stade Toulousain, trésorier en tête. se froppaient les mains : plus de neuf cent mille francs de recette. A 17 heures, leurs amis serraient la main de ces mêmes pontifes, avec le petit air de circonstance qu'il est de bon ton d'avoir lorsqu'on présente ses condoléances à la famille. Ce fut tout de même un bel enterrement !

On pleurait dans les vestiaires. Bergougnan était inconsolable. Barron, les larmes oux yeux, se réfugiait dans les formules toutes faites :

- Que voulez-vous, la loi du

Et cependant... A la dernière minute, sortie de mêlée rapide. La balle sort pour Bergougnan qui botte le drop et la balle monte haut, très haut au-dessus des poteaux. Dans les tribunes, les spectateurs se sont dressés, mais l'arbitre a sifflé la fin du motch.

Trop tard, Bergougnan!

#### Allais !... Allais !...



James Couttet a parfaitement rempti sa mission de capitaine et entraîneur des internationaux français lors des épreuves qui viennent de se disputer à Wengen. Il fut prévenant envers ses

comarades et fit montre de l'autarité indispensable, veillant aux moindres détails. Ce succès de Couttet n'empêche pos qu'on regrette Emile Allais. Nos représentants et nos amis suisses déplorèrent unanimement à Wengen qu'il ne mette plus son prestige de grand champion et de grand capitaine au service des cou-

leurs françaises. Sommes-nous donc si riches que nous puissions nous priver délibérément du concours de personnalités aussi représentatives ? Emile Allais a renoncé à diriger l'équipe de France car il ne voulait le faire qu'en pleine indépendance. Il paraît que cette volonté bien affirmée ne fut

pas du goût de certains comitards. Qu'ils se souviennent, s'ils ont quelques petites blessures d'amourpropre à panser, du travail prodigieux fourni par Emile Allais. Son dévouement à la cause est à l'origine des succès que nous venons de remporter.

Allons, messieurs, soyez beaux joueurs, loissez-nous croire que l'ingratitude est un défaut qui n'est pas français.

Sur l'air des lampions, on réclame Emile Allais à la tête de l'équipe de France !

#### ILS COURENT VITE ET... UTILISENT LEURS NOMS



Voici pourquoi Lunder Hoegg (à gauche), Lidmon (au centre), Arne Andersson (à droite) ont été classés professionnels... Ils lancent dans l' « Iddroblasdet » de Stockholm, dans lequel ont été extraits ces documents, des chaussures à pointe, de beaux complets du meilleur faiseur et le pain de seigle « Wasabrod » blutté à 100 pour 100.

#### 4 PAIRES DE CHAUSSURES POUR 2 MILLIONS



Les quatre « transferts sensationnels » du Stade Français lacent leurs chaussures au vestiaire, quatre paires de chaussures qui valent deux millions. Ce sont celles de Ben Barek (un million), Grillon (300.000) et Domingo et Luciano (400.000). Après River Plate et Torino, le Stade est le « onze » des « millionnaires ».

LES VINGTAINS DE BOXE

N ce soir de mai 1938, la foule, étrangement mélangée du Palais des Sports, était atterrée! Elle assistait, muette de saisissement, au massacre de l'un de ses nouveaux favoris, le Marocain Marcel Cerdan. qu'elle avait adopté d'enthousiasme, parce qu'il était jeune, beau, généreux, bouillant, batailleur, et qu'il avait des yeux très doux, des épaules musclées, des cheveux noirs et légers, et surtout parce que, dans son visage ouvert, à peine marqué par son dur métier de boxeur, errait un sourire modeste, confiant, le sourire d'un homme équilibré et simple...

Gustave Humery, rival heureux, s'acharnait sur Cerdan, et il était rageur, têtu.

méchant. Sous les poings rudes d'Humery, Marcel Cerdan ployait. Quelle punition! Pas un coup qui n'atteignait Cerdan sans lui faire mal! Pas un coup qui ne sapait en lui sa volonté de tenir, de durer, de rester debout, coûte que coûte, malgré la fatigue, la douleur, et l'engourdissement qui montait au long de ses jambes velues, et déjà le tenait au ventre, à l'estomac, lui donnant la nausée et dans la bouche l'amertume de la défaite.

J'étais de ceux qui, à l'époque, pressentaient confusément l'avenir brillant de Marcel. Ses dernières victoires sur Eddy Rabak et Cleto Locatelli m'avaient ouvert les yeux. Et puis, la manière de Cerdan m'emballait. Sa fougue irrésistible sa folle vitalité, son amour de la boxe, qu'il m'avait souvent exprimé, au lendemain de ses succès parisiens, m'avaient fait apprécier l'élève de Roupp. Et voilà qu'il était corrigé d'impor-

Je me souviendrai toujours de l'émotion qui me tenaillait. Je m'étais avancé sur le bord de mon fauteuil de presse pour être plus près du ring, et j'étais droit sur mon siège, respirant avec peine, m'attendant à voir mon favori s'effondrer au tapis d'un instant à l'autre. Je ne songeais même pas à le plaindre. Je songeais moins encore à admirer Humery. J'étais littéralement « étouffé » par le spectacle inattendu qui m'étais offert. J'aurais voulu crier : « Cerdan, du courage... Cerdan, tiens... » mais ma gorge était serrée et sèches étaient mes lèvres muettes.

chissaient. Je faisais « l'ascenseur... » Monter, descendre, monter, descendre!

» C'était atroce. Des coups d'épingle! J'en étais électrisé. Je ne savais plus, je ne voyals plus et dans ma tête qui bourdonnait, je no pensais qu'à une chose : durer, ne pas être mis k. o.

» Et puis après le cinquième round, tout s'est éclairé en moi. J'avais repris mes sens. La voix inquiète de Roupp, que je n'entendais plus qu'avec le son des cloches, elle était nette, précise, impérieuse. « Tu vas te battre », me disait-elle. Et elle ajoutait : « Allez, c'est fini pour lui, tu vas le descendre. » Et puis, en me passant l'éponge humide sur le visage, mon vieux Roupp murmurait : « Petit, tu m'entends. dis ? Petit, tu m'entends... »

» Mais oui, je l'entendais... D'ailleurs, tout était fini : les cloches, le brouillard, l'envie de vomir, les jambes molles, la fatigue.. >

UMERY ne s'était pas méfié du réveil de Cerdan. Il croyait la cause entendue. Il en était déjà fier et on lisait la joie du triomphe sur son front buté et sur ses lèvres minces.

Gauche, droit, gauche... Humery frappé de plein fouet, dégringolant comme une masse, aux pieds de l'arbitre et Cerdan, dans l'autre coin, se retenant aux cordes, prêt à bondir!

...Six, sept, huit, neuf, dix... Le visage enfoui dans ses gants, proprement endormi, Humery n'entendit pas le « out »

# UN GRAND RÉCIT SPORTIF DE FÉLIX LÉVITAN

Ses 100 combats Ses 30 k .- o. Ses 2 défaites

1946

Juedes

Tenet

Ferrer

12

Janv. 12 Lisbonne K. O. | - 18 Paris G. p.

2 - 18 Paris G. p. Barcelone K. O.

CEUL, un miracle pouvait sauver Cerdan. DEt c'est au début du sixième round, qu'il

y eut, soudain, comme un éblouissement! Cerdan avait bondi de son tabouret. Le maltraité du round précédent, la victime attendue d'Humery, elle s'en était allée au cours de la minute de repos...

On retrouvait le tourbillon!

Gauche, droit, gauche... A son tour, Humery fut manœuvré, bousculé, emporté et, soudain, d'un coup foudroyant, rapide et nerveux, Humery fut abattu sur le ring où, deux minutes auparavant, il dressait triomphalement son anguleuse silhouette.

trembler pour sa vie!

AH ! ce match contre Humery, quels souvenirs à la fois accablants et exaltants il a laissés! Et je gage qu'il n'est pas un seul des spectateurs du 20 mai 1938 qui

l'ait oublié! Longtemps, bien longtemps après cette rencontre avec Humery, j'en ai reparlé avec Cerdan. Il m'a avoué qu'elle est de celles et elles sont les rares — qui l'ont le plus profondément marqué dans sa chair.

« J'ai vraiment beaucoup souffert, devaitil me déclarer un jour qu'il était particulièrement en veine de confidences. A chaque coup d'Humery j'avais les genoux qui flé-

« Machoire de verre », dit-on de lui, une fois de plus, avec humeur, dans certains clans. Pourquoi pas poings d'acier de Cerdan plu-

Car sans être encore le puncheur irrésistible qu'ont fait définitivement sortir de sa coquille les douloureuses années de guerre, Marcel Cerdan était déjà en possession de cette mystérieuse « petite chose » qu'est le punch - cette « petite chose » qui l'allait conduire aux succès les plus éclatants et à la renommée des plus grands de nos plus grands boxeurs.

Une « petite chose » dont les Améridains, dans leur splendide isolement, font fi Ainsi le matador finit-il dans l'arène, d'un actuellement avec hauteur, mais qu'ils coup d'épée mortel, le taureau qui l'a fait apprécieront le jour où Cerdan débarquera aux pieds de la statue de la Liberté.

> Mais, déjà quel chemin Cerdan a parcouru depuis Sidi-Bel-Abbès, sa ville natale, Casablanca, où il réside depuis vingt ans et où il a fondé un foyer, Meknès, Rabat, Taza, Oran, Alger, théâtre de ses premiers exploits.

Un chemin qui serpente au milieu des victoires, des vivats des foules en délire, et des articles élogieux des meilleurs journalistes européens, un chemin que nous allons suivre ensemble, pas à pas, et qui, des souks de l'Afrique du Nord, nous conduira à Bruxelles, à Milan, à Rome, à Lisbonne, à Barcelone.

(A suivre).

(Copyright 1946 by But and Félix Lévitan. Toute reproduc., même partielle. formellement interdite.)

#### 1942 Avril 31 Alger Févr. 21 Kouidri Nice Flury Août Avril 18 Ali Paris Humery Oran G. p. Kid Marcel 10 Mai 17 G. p. Viez K. O. Sept. 13 Casablanca Eddy Rabak Juin 28 K. O. De Ridder Paris G. p. 10 Juill. 25 Jampton Alger G. ab. Kid Janas 21 Morin 10 | Août Marseille Frely Déc. 18 Rabat G. p Ifergane 10 Alger Buttin Sept. 30 Paris K. O. Ferrer 1938 Cerdan redevient ainsi champion d'Europe des poids mi-moyens. Janv. 61 [G. arr. | Feodorowitch Eddy Ran 1943 20 Zidès Casablanca | G. p. | Kouidri Août ler K. O. G. p. Cerdan devient ainsi champion de France J. Macoy Sept. Alger Kouidri des poids mi-moyens. Oran L. Cisneros Oct. 3 Déc. 5 Casablanca K. O. Mars 12 B. Milano Alger Pernot Oran Avril 13 Paris K. O. Eddy Rabak J Tonny Mai 10 Locatelli 20 4 3 Humery Juin Alger G. p. Morin Janv. 30 | Casablanca | K. O. | W. Sampson Juill. Oran Deckmin Sept. 15 Oct. 27 Nov. 10 — 24 Févr. 15 Alger Drouhin Paris Al. Baker 17 Adragna Deyana K. O. Martino Kater Cerdan, à la suite de ces trois matches, est Kouidri vainqueur du Critérium militaire interallié. 1939 Mars 5 Casablanca K. O. Déc. 12 Rome K. O. Bou Aya C. Perrey Janv. 9 Londres Craster G. p. Floyd Gibbon G. p. Alger Buratti K. O. Fred Burney Févr. 4 Bruxelles G. arr. Al Baker Cerdan est champion interallié des poids Paris G. p. Turiello G. p. Bruxelles Wouters mi-moyens. Mai 21 Juin 3 Marseille G, arr Cadot Milan 1945 G. p. Turiello Cerdan devient ainsi champion d'Europe Mars 10 Paris G. ab. Joe Brun K. O. Despeaux des mi-moyens. Despeaux Juin Marseille 1941 K. O. Menozzi G. p. K. O. K. O. 24 Paris Tenet 10 Oct. Janv. 19 Davies K. O. G. ab. Y Raymond Nov. Casablanca Y. Raymond Diouf Févr. 2 Cerdan devient ainsi champion de France Alger G. ab. Fortès Mars 9 G. p. K. O Casablanca Kid Janas des poids moyens. Avril 13 Oran Fortès G. ab. K. O. K. O. Mai

Kouidri

Blanchard

Joe Brun

Coudreau

Seidel

Juin 22

Juill. 20

Sept. 13

Marseille

Oran

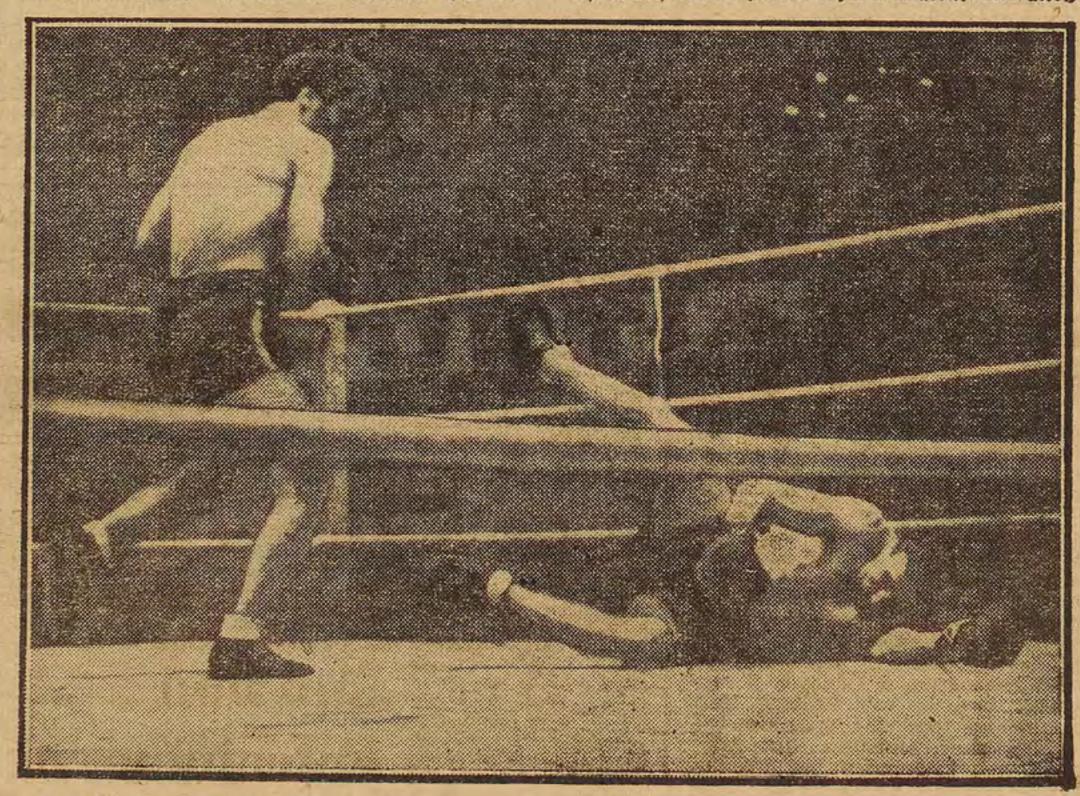
Alger

Vichy

G. ab. K. O.

-DE KOUIDRI A FERRER

ARCEL CERDAN a commencé à boxer à... sept ans. Mais c'est en 1937 qu'il a remporté ses premières vic-toires importantes. Et voici son palmarès de Kouidri à Ferrer, sa dernière victime :



« ...d'un coup foudroyant, rapide et nerveux, Humery fut abattu sur le ring où... »

## La néfaste hantise du k.-o. ON A EU TORT plaie de la boxe

UE l'on accorde une trop grande importance à l'efficacité en boxe, est une constatation de tous les jours. C'est la grande considération des juges et la seule préoccupation du public. Le combat entre Laurent Dauthuille et Robert Charron n'a pas échappé à cette conception, laquelle risque de jouer de mauvais tours au sport pugilistique, quant à la justesse des décisions.

Pour le dernier cas, rien ne nous prouve que ce ne soit pas le menton de Charron qui est vulnérable, plutôt que le crochet du droit de Dauthuille, puissant. C'est peut-être pousser le raisonnement un peu loin, mais la comparaison situe la question.

En tout cas, devant Brun et Diouf, Dauthuille n'a pas démontré une puissance de frappe bien extraordinaire. Ni l'un ni l'autre, en effet, ne fit connaissance avec le tapis, pourtant le premier y alla devant Cerdan, et Diouf devant Charron.

Et on peut se demander, après la décision de vendredi, si, au lieu d'aller une demi-douzaine de fois au plancher, au cours du dernier round, les par C.-W. HERRING

knock downs de Diouf avaient émaillé le

combat, Charron n'aurait pas, à Roland-Garros, été déclaré vainqueur ? Toujours est-il que c'est parce que Charron accusa plus particulièrement les coups de Dauthuille, qu'il perdit, l'autre soir, la décision « aux points », qui, en l'occurrence, n'a plus sa signification, car il ne faut pas oublier que la boxe est sensée d'être un sport d'adresse, qu'à sa base elle doit être habile, scientifique comme nous disons. C'est non seulement sa raison d'être, mais aussi la raison pour laquelle elle a obtenu un semblant de légalité dans le monde.

Que l'efficacité garde toute sa valeur en cas de knock out, soit, que les knock downs aient l'influence que l'on voudrait bien leur accorder. va encore. Mais, hormis ces faits positifs, lesquels sont déjà suffisamment accablants contre un boxeur vulnérable, que l'on ne s'efforce pas d'étalonner, dans un combat, la puissance des coups, c'est d'ailleurs impossible.

Ce qui doit demeurer aussi important que leur puissance, c'est le nombre des coups donnés et, sous ce rapport, Charron a marqué un avantage indiscutable. Cet avantage a été complètement négligé, vendredi, par les juges, comme il semble avoir passé inaperçu des spectateurs. C'est là une erreur contre laquelle il faut réagir.

## DES AMÉRICAINS

POUR CERDAN

ANS le domaine de la supposition, tout le monde a raison, mais la réalité a bien obligé les sportsmen anglais à reconnaître qu'il n'y avait pas, en Grande-Bretagne, actuellement, un boxeur pouvant être opposé au champion de France avec chances de succès.

Nous avons toute raison de croire que la valeur des fighters américains a dû également diminuer depuis que Fred Apostoli a battu Marcel Thil pour le championnat du monde, à New-York, en 1937, et déjà, à cette époque, la classe des poids moyens américains n'était pas extraordinaire. Rappelons, en effet, à titre d'indication, que le championnat en question fut arrêté au 10° round en faveur d'Apostoli. Thil étant blessé, et que Thil avait déjà, cinq ans auparavant, rencontré Gorilla Jones pour le titre mondial à Paris et fut déclaré vainqueur par disqualification au 11º round.

Or, entre les deux Marcel, Thil et Cerdan, tout le monde doit être d'accord pour considérer le dernier comme nettement supérieur, et c'est une constatation qui a déjà son importance. Mais ce n'est pas tout. Ken Overlin, qui, par la suite, fut considéré comme le champion mondial, traversa l'Atlantique en 1936 et fut copieusement battu aux points à Paris par Kid Tunero.

#### Les vedettes

C'est du passé sans doute, mais continuons : l'actuel tenant des poids moyens, Tony Zale, aujourd'hui âgé de trente-deux ans, a été institué en 1941 quand Billy Conn, qui l'avait battu pourtant aux points, passa dans la catégorie supérieure. Mobilisé dans la marine, Zale disputa son dernier combat en février 1942 et a été rendu à la vie civile en octobre dernier. Il fit sa rentrée le 7 janvier en battant un nommé Bobby Giles par knock-out en quatre rounds, sans produire une bien grosse impression.

Son chalenger est Jak La Motte, le seul qui ait infligé une défaite a Ray Robinson, lequel prit sa revanche lors de leur dernière rencontre, au cours de laquelle les spectateurs ne manquèrent pas de marquer leur désapprobation. Puis viennent des seigneurs de moindre importance, dont aucun, non plus, ne peut montrer un acquit comparable à celui de Cerdan.

#### Quelques seconds plans

Ce n'est pas tout, nous avons des témoignages plus directs de l'infériorité présente des « ringsters » américains. Henri Patris, de la Fédération Française de Boxe, a vu dernièrement des grands matches à New-York et n'est pas encore revenu de la médiocrité de la boxe qu'il a constatée. Quant à Jack Solomons, il a assisté au combat Tony Janiro - Humberto Zavala et n'a pas caché à la presse américaine que s'il présentait de telles rencontres à Londres il risquerait fort de voir l'Albert Hall endommagé par les spectateurs!

Voilà, sans ambages, des faits précis et qui attendent les démentis que peuvent infliger Tony Zale et consorts.

C.-W. H.

#### BERGELIN

nouveau von Cramm

Les champions suédois L. Bergelin et T. Ornberg se sont révélés samedi et dimanche à Paris. L'impression causée par Bergelin, au cours des parties qu'il joua contre Cochet et Destremau, fut

surtout considérable. Il est certain que la Suède possède en la personne de ce jeune joueur de 21 ans un champion de la plus haute lignée.

Très grand, très souple, très adroit, admirablement stylé d'ailleurs grâce à une longue pratique avec von Cramm, Bergelin est sans doute appelé à jouer un rôle de tout premier plan sur la scène internationale.

Avec un homme de cette classe et des représentants de grande valeur tels que Jansson et Ornberg, la Suède s'annonce, en zone européenne, comme une concurrente redoutable pour la Coupe Davis.

Ch. GONDOUIN.

## Un contrat: 2.000 fr. Une paire de boyaux :

5.000 fr. La piste ne paie plus!

par René MELLIX

LORS que les organisateurs de courses routières, qui, eux, ne réalisent pas de recettes, ont augmenté d'une façon très sensible les listes de prix de leurs épreuves, permettant ainsi aux routiers de gagner leurs vie, les directeurs de vélodromes n'ont pas ajusté au coût de la vie le montant des contrats.

C'est un fait : la piste ne paie plus. Voici un exemple récent : Surbatis, remplaçant Prat dans un omnium, épreuve vedette de la réunion, a touché 2.000 francs, moins le pourcentage à son manager, soit 1.850 francs. Avant guerre, où les boyaux, le matériel étaient bon marché, le même homme aurait reçu de 1.000 à 1.500 francs. Concluez en sachant qu'une paire de boyaux coûte à l'heure actuelle 5.000 francs et qu'une seule course peut la rendre inutili-

En supposant que Surbatis ait trois contrats par mois au Vél' d'Hiv' et qu'il ne soit victime d'aucun accident : chute, bris de roue, éclatement de boyaux, il ne disposerait, pour faire vivre sa femme, sa petite fille et faire son métier au sérieux, que de 5500 francs. C'est bien peu. Alors, les coureurs - nombreux dans son genre - font autre chose, se débrouillent, et, naturellement, leur moral, leur forme en souffrent.

Que faire pour que les pistards puissent vivre de leur métier? Tout d'abord, faire disparaître le marché noir des boyaux, du matériel, demander au gouvernement d'alléger les taxes, qui, de 11 p. 100, sont passées à 43 p. 100, auxquels il faut ajouter les 5 p. 100 percus par la F.F.C., qui n'aurait pas besoin de ça si elle recevait une subvention importante; ensuite, augmenter légèrement le prix des places, qui, il faut bien le dire - et c'est tout à l'honneur des organisateurs - n'a pas suivi l'indice du coût de la

Ces mesures, si elles étaient appliquées, et nous espérons fermement qu'elles le seront, permettraient enfin aux pistards de vivre de leur métier.

## d'apprendre à jouer à Saint-Etienne

par Guy CHAMPAGNE

E sort en est jeté, Saint-Etienne vient d'atténuer ses prétentions au titre de champion de France de football, Lille a maintenant quatre points

Rien ne va plus chez les Stéphanois, c'est un fait. Quelles sont les raisons de la décadence des anciens leaders ? Depuis le début des matches retour (1er janvier), Saint-Etienne n'a pas gagné un seul match. Pour accéder au poste de leader, et pendant le temps

qu'ils ont détenu le « témoin », les Stéphanois ont joué avec un cran et un dynamisme à toute épreuve. Ils ne disputaient pas un match ; ils livraient une bataille. Contraste... l'entraîneur de ces footballeurs virils et rapides est Tax, un adepte

de ce jeu élégant et un peu maniéré, de ce football pratiqué en Europe Centrale, et plus particulièrement en Autriche. Tax s'est appliqué à discipliner le jeu de ses hommes, à leur inculper des · principes » classiques qui leur faisaient défaut.

Mais, si les Stéphanois sont maintenant plus classiques dans leur manière de jouer, ils ont perdu leur efficacité et leur « punch ».

On pourrait les comparer à un de ces boxeurs, hargneux et batailleurs, surnommés « battants », qui aurait perdu en apprenant à boxer, de façon orthodoxe, sa violence et sa puissance de

L'équipe de Saint-Etienne pratique maintenant un football d'une bonne qualité technique, agréable à suivre, mais elle a perdu l'envolée qui submergeait

ses adversaires. De plus, ses deux inters ont été blessés. Brusseaux et Firoud ont dû, à tour de rôle, rester sur la touche. Ces joueurs nord-africains, au tempérament offensif prononcé, étaient à la base des meilleures attaques stéphanoises.

A l'issue d'un récent match, Tax nous confiait : « On ne gagne pas sans inters, et de plus, il manque à notre ligne d'avants un « puncheur » capable de lui apporter l'efficacité qui lui fait défaut. » Mes footballeurs jouent beaucoup mieux maintenant, mais ils ont perdu

leur dynamisme. » On a eu tort d'apprendre à jouer à Saint-Etienne. Il est grand temps que Tax applique ce qu'il appelle son « plan de détresse » en redonnant à ses hommes le seul mot d'ordre qui leur convient : « Jouez vite et fort ».

#### LES RAISONS des défaites d'Hansenne en Amérique

NEW-YORK (par câble, de notre correspondant particulier). - Les raisons des quatre défaites successives de Marcel Hansenne aux U.S.A. tiennent malheureusement beaucoup des circonstances qui entourent son voyage : il est venu seul en Amérique, sans entraîneur, sans masseur. Ajoutez à cela l'atmosphère de cirque qui règne à chaque compétition athlétique américaine et vous comprendrez pourquoi notre champion fut mal préparé pour défendre les couleurs françaises. Les coureurs américains que nous avons vu à l'entraînement, ne font pos un pas qui ne soit calculé par leur entraîneur. C'est un travail scientifique ! Hansenne emploie ici, bien malgré lui, « la méthode naturelle », se dépensant deux fois plus avec un équipement deux fois moins bon que celui de ses adversaires, sans se faire masser régulièrement, faute de masseur. Ce n'est pas que les Américains ne soient pas aimables, lui donnant force conseils. Mais le premier athlète qui soit amené à représenter la France à l'étranger depuis la Libération meritait mieux. Lionel DURAND.

### ON VA S'HABILLER

### de neuf à la "Troisèfe"

par Em. GAMBARDELLA

N a certainement dû toucher des bons de textiles ou des coupons de vêtements à la Troisèfe, car on y paraît très décidé à s'habiller de neuf.

Une transformation radicale vient de s'operer, rue de Londres, sans cris et, surtout, sans heurts. Une révolution qui est aussi une évolution. Le bureau de la Troisèfe a pris des décisions de principe qui ne tarderont pas à être suivies de décisions de détail ; ces dernières devant être arrêtées au cours de la réunion spéciale que le Bureau fédéral tiendra, le 15 février prochain.

Il s'agit du calendrier international

et de la politique de l'équipe de

Il faut bien le dire : jusqu'à maintenant, les matches internationaux de football s'échelonnaient au petit bonheur, au cours de la saison. Et l'on voyait, par exemple, l'équipe de France jouer en octobre, puis en décembre, puis en février, puis en mai.

D'autre part, les clubs pour lesquels la sélection constitue une lourde charge, la voyaient s'alourdir encore du fait qu'ils devaient prêter leurs joueurs au moment où ils disputaient des matches capitaux de champion-

nat ou de coupe. En décembre, j'avais demandé que le Bureau fédéral tînt une réunion spéciale pour se pencher sur cet important problème. Il l'a fait et il a pris des décisions dont je crois qu'elles marqueront : il a, d'abord, décidé que, dès 1946-1947, tous les matches internationaux seraient groupés, à la fin de la saison interclub de football, de manière à pouvoir être disputés à la suite les uns des autres, dans une période pouvant aller de un mois à un mois et demi. A ceux qui estimeraient que la fin de la saison c'est bien tard, je rappellerai que les grandes compétitions internationales, telles que la Coupe du monde ou les tournois olympiques, se disputent d'habitude en mai et en juin.

Cette réforme capitale en entraîne d'autres : elle rendra possible la concentration, pendant plusieurs semaines, d'une trentaine de joueurs susceptibles de former les équipes de France ; leur vie en commun, leur entraînement. Qui ne voit les bienfaits inappréciables que pourra entraîner cet état de choses ?

J'ai parlé d'une trentaine de joueurs : c'est, en effet, que la Troisèfe a l'intention de ne pas faire jouer qu'une équipe de France, mais plusieurs.

Tels sont les points essentiels de la réforme. On conviendra qu'elle est

capitale. Elle s'accompagnera de quelques autres réformes qui, bien que d'une valeur moindre, n'en sont pas moins importantes. Je crois savoir que le match récemment joué par les « Jeunes de France » — et qui a été si intéressant — aura des lendemains.

#### Non, le cross de compétition n'est pas L est évident que pour était en droit-d'attendre.

réussir en othlétisme des performances supérieures, un athlète ne doit

de cross-country ? »

comme exemple les noms prestigieux de Jean Bouin et de Joseph Guillemot, qui ••• Un DON des moyens de le rendre lisé les performances qu'on Dernièrement, au Cross ont été à la fois de magnifiques crossmen et des pistards de réputation entraînement pour la piste mondiale. Ils oublient simplement qu'à l'époque de

jamais cesser de s'entraî- Bouin et de Guillemot, l'a- de cette usure vient du tible de réussir sur piste, Frès supérieur à ses ad-

Plusieurs thèses s'affron- occasions, restaient tou- mum. l'affirmative ont des ar- pas et pouvaient par con- tort. L'entraînement athlé- moyen, et non un but.

thlétisme n'avait pas en- profit des courses actuel- la pratique du cross-coun- versaires, i s'était néan-Et chaque hiver la même cores atteint au niveau les : moins accidentées et question se pose pour un d'aujourd'hui — qu'on con- moins longues qu'alors. De coureur à pied, surtout sulte à ce sujet le ta- nos jours, un cross équipour un spécialiste de de- pleau des records - les\* vaut à une épreuve sur mi-fond et de fond: «Faut- compétitions étaient moins piste courue à travers bois, try en tant que compéti- moins laisse prendre au il participer aux épreuves fréquentes et les athlètes L'allure est rapide, chacun tion. Il peut, ceia va sons jeu et s'amusait à gagner de valeur, sauf à de rares y fournit son effort maxi- dire, participer à une avec le plus d'avance posjours en dedans de leur Ceux qui répondent par ne perdant pas de vue Efforts inutiles, qui se Ceux qui répondent par action : ils ne s'usaient la négative ont également que c'est pour lui un sont rappelés à lui cet

En nous basant sur l'ex- L'hiver précédent, il périence, nous déconseille- avait accompli une saison rons à un coureur suscep- complète de cross-country. par Raymond MARCILLAC

épreuve de cross, mais en sible. guments qui paraissent va- séquent briller hiver com- tique est le plus ingrat L'été dernier, Pujazon, ... Aussi cette saison a-t-il lables à priori. Ils citent me été. Une des raisons qui soit. On doit l'agré- malgré son record de Fran- décidé de mener plus asmenter. La course à tra- ce des 3.000 mètres en tucieusement sa prépara-

de « Paris-presse », nous l'avons vu mettre en pratique ses résolutions. Le



#### AU CHEVET DU BLESSE

« Ca vous fait toujours mal ? » demande Dauthuille à M. Barrault, qui lui montre son côté bandé.

#### Un grand gosse

« Laurent-le-Magnifique » se passionne pour les histoires de cow-boys ou de trappeurs... Il est resté un grand gosse qui se passionne pour les aventures « du héros qui sauve la belle jeune fille des mains des gangsters »...



par André LEDUCQ

Pour moi, René Le Grevès a été le meilleur

escaladeur de côtes de tous les temps. Il a été

aussi le meilleur de tous les routiers-sprinters

Adieu ami René, du fond du cœur, adieu!

français. Quel démarreur extraordinaire!

Je suis trop ému.

### Mon ami René Le Grevés...

A mort de René Le Grevès m'a privé d'un ami. Un ami que j'aimais comme un frère - et qui me le rendait bien. - Pauvre René... Je l'avais rencontré deux jours avant son départ pour Saint-Gervais, où il devait se tuer si bêtement, en descendant comme un fou les pentes neigeuses, lui si prudent à bicyclette, et qui m'avait dit une fois, dans un Tour de France - je m'en rappelle comme si c'était hier - et alors que je lui reprochais sa lenteur dans les descentes des cols :

- Je ne suis pas fou comme toi, je tiens à la vie...

Oui ! il y tenait à la vie et c'était pour en jouir tout son saoul, avant d'être trop vieux, qu'il avait abandonné le sport à la fin de la

Et cinq ans plus tard, il est enlevé à notre affection par un accident stupide et pour avoir fait fi de nos conseils.

Comme je regrette le jour où nous nous sommes rendus avec Speicher et Cornez faire du ski, pour la première fois, au col de Vars. Il tombait souvent. Trop souvent.

« Je me tiens trop à l'avant », s'excusa-t-il - Retourne ta selle! lui avais-je répliqué en riant.

Nous avions fait connaissance à l'occasion du premier Tour de France qu'il a couru : en 1933. A table, au soir de la première étape, il m'avait conté ses débuts :

La première fois que je t'ai vu courir, j'étais encore en culottes courtes, et toi tu étais amateur. C'était au Mont-Valérien, et tu avais gagné avec Georges Wambst. Je me suis dit que ce que tu faisais, je pouvais le faire. Et j'ai décidé d'être coureur... »

Il était trop têtu pour ne pas réussir. Trop têtu pour ne pas vouloir « faire comme les autres », les skis aux pieds. Trop têtu pour faire comme tout le monde. Tenez, encore un souvenir et qui se situe en 1935. Cette annéelà, René fut formidable dans l'ascension de la côte Lapize, au championnat de France. Il démarrait à tous les tours. Et à ce jeu il perdit le maillot. Il eut, à l'arrivée, une discussion violente avec Paul Ruinart.

- Ah ! lui répondit-il, j'ai eu tort de démarrer, eh bien, l'an prochain, je ferai pareil et je gagnerai.

Il fut « saignant » dans la côte Lapize, comme il se l'était promis, et il enfila le maillot tricolore...

## Pour que Dauthuille triomphe de Charron

le manager Barrault s'est fait fêler 2 côtes...

#### ...par Laurent-le-Magnifique

VES MONTAND n'a pas raison quand dans sa chanson « Battling Jo » il chante l'histoire du manager qui aimait trop l'argent.

Ainsi, Barrault... Barrault, manager et professeur du jeune Dauthuille, Barrault, le conseiller et l'éducateur de Laurent, Barrault qui a remplacé le père de son élève et qui, pour le mieux préparer à battre Charron, n'a pas hésité à croiser les gants avec son poulain.

Résultat : deux côtes félées!

Et des nuits sons sommeil... A l'époque des débuts de Dauthuille, Bar-

rault avait consulté un médecin. - J'ai des vertiges, expliqua-t-il à son

- Que faites-vous? Vous boxez, ma pa-

- Oui! contre Dauthuille, tous les jours... Et la boxe fut interdite à Barrault... comme à d'autres les alcools.

Mais pour Charron, Barrault passa outre. Et le triomphe de Dauthuille l'a payé de ses pei-

La maison de Rueil... C'est là, chez Barrault, que Dauthuille fit ses premières armes. Dauthuille, surnommé depuis « Laurent le Magnifique », n'a jamais vu Florence... mais il est le roi de Buzenval.

Son esprit chevaleresque, son sourire gouailleur l'ont rendu, bien avant ses succès dans le ring, très populaire.

#### roi de Buzenval et admirateur du "punch" de James Cagney

A l'école déjà... Il arbitrait les discussions à coups de poing.

- Si tu me bots, je le dirai à Dauthuille... Il incarnait les justiciers du Far West au'il avait applaudis le jeudi sur un écran de Buzenval.

Malgré les succès flatteurs, malgré sa gloire naissante, Dauthuille est resté le grand gosse qui dévore « les aventures illustrées en couleurs » de « Jim la Jungle » ou « des Conquérants de la planète Mars » tout en enviant le « punch » de James Cagney et la puissance de frappe de René Dary... qui ont le k.-o.

Quel chemin parcouru depuis le jour où Dauthuille, assistant à un combat de poids coq. à la salle Wagram, s'écria :

- Mais je les « prends » ces gars-là, je veux bien me battre avec eux : je seral

Il ne savait pas qu'il existait plusieurs caté-

Oui, quel chemin parcouru par Laurent le Magnifique et la maison de Rueil, au 44, où un monsieur qui a deux côtes félées rêve de le conduire au championnat du monde. . Guy CHAMPAGNE.

## JAMES COUTTET

#### Emile Allais

De notre envoyé spécial: Raymond VANKER

ES championnats de la Fédération Internationale de ski - virtuels championnats du monde - renaîtront l'an prochain, vraisemblablement à Chamonix, où ils avaient déjà eu lieu en 1937 avec un si complet succès pour nos couleurs.

Comment se comporteront nos skieurs en face des sélectionnés suisses, norvégiens, finlandais, polonais, tchèques, anglais et américains (les Suédois ayant avisé les organisateurs de leur forfait) aux Championnats internationaux de Zermatt du 17 au 24 mars ?

Pour les avoir suivis depuis trois semaines tant à Mégève qu'à Chamonix et à Wengen, nous pouvons leur faire confiance.

Il serait à souhaiter que, dans maints autres sports nous possédions autant de brillantes individualités - aussi courageux, forts, souples, rapides, que parfaits techniciens et tacticiens et, ce qu'il y a de plus remarquable encore,

une équipe formant un tout aussi homogène. Si la technique française, et en particulier l'avancée très prononcée au passage des bosses a stupéfié les spectateurs suisses de la course

de descente de Wengen, ces derniers ont été davantage impressionnés par l'excellente tenue de nos représentants tant en ville que sur les pistes. Ainsi que par leur cohésion parfaite.

James Couttet, capitaine et entraîneur des internationaux français, a su conserver auprès de ses camarades l'ascendant qu'y exerçait Emile Allais qu'il nous faudra bien, un jour, retrouver à la tête du ski français. James ne plane pas cependant au-dessus d'eux, il est des leurs, il participe à l'effort commun, mais à son prestige d'ancien champion du monde et de vainqueur de grandes éprenves internationales, il a ajouté celui de s'être montré cette année le meilleur dans les difficiles championnats de France, tant en descente qu'en slalom, en combiné alpin et encore en saut. S'il lui avait pris fantaisie comme en 1943 de faire aussi le fond, il remportait encore les quatre épreuves. Mais, cependant, il ne surclasse pas ses camarades.

Notre équipe est si compacte qu'il est impossible avant une épreuve de savoir lequel se montrera le meilleur et c'est la différence initiale qui sépare nos champions des Suisses, lesquels possèdent en Molitor et Von Allmen pour le combiné alpin et en Stamp pour le combiné classique des super-champions.

Cette situation, qui est le fruit d'un travail de dix années et en particulier celui d'Emile Allais, et qui a été obtenu aussi grâce à un entraînement bien compris, nous a valu cette année des résultats tangibles."



L'aisance de Rominger, « l'Emile Allais suis se !... », qui prépare nos adversaires helvètes...



Au départ pour Swinton, on comptait fermement sur le centre CAILLOU. de Côte Basque, bel attaquant de style, pour animer nos liques arrière.

Hélas! un coup de pied malencontreux, lors d'un placage, lui déchira le cuir chevelu. Le voici, le visage en sang. allant se faire panser. Il joua avec un cousage extraordinaire et n'abandoma pas sa place. Le soir on dut lui faire trois points de suture.

Mais aucun Anglais n'avait pu tromper sa remarquable défense. Et il. nous a dit après la défaite :

"Si je joue contre Galles, je saurai me rattraper pour aider notre victoire!"

## Sept ans LA DURE LE

par Géo VILLETAN

ANCHESTER. - Le treize de France fut battu par l'Angleterre, parce qu'il manqua de cohésion. Et parce que, aussi, le gabarit, la puissance firent défaut à nos avants.

On joua plus individuellement que pour l'ensemble. On ne passa pas assez le ballon. Défauts que les Anglais situèrent en ces termes, fort justes :

- Les Français cherchent d'abord à passer l'adversaire, puis ensuite à transmettre le ballon. Chez nous, c'est l'opposé. On sert d'abord le voisin immédiat et l'on passe l'homme quand se présente l'ocasion...

#### Les Français courageux

Nos rugbymen, s'ils manquèrent de technique, s'ils furent désordonnés en première mitemps, se rachetèrent par leur courage au cours de la seconde phase du jeu. Ils terminèrent sur une impression meilleure. Et les 30.000 spectateurs présents à Swinton applaudirent à tout rompre nos belles envolées.

Comes, qu'on connaissait comme un bel arrière, fut une révélation au poste de trois-quarts centre. Caillou fut splendide de courage, Brunetaud, Gibert émergèrent du lot de nos avants. 'Ils constituèrent le « gratin » du treize de

France.

D'une façon générale, nous fûmes loin de trouver, sous le pavillon de la Ligue, une ligne d'avants d'une force, d'une synthèse égales à celles présentées par l'équipe de France de la F.F.R.

#### Attention aux Gallois

Le 24 mars, à Bordeaux, le treize de France devra affronter le Pays de Galles, qui battit l'Angleterre. Parce qu'il dispose de meilleurs avants, de plus rapides trois-quarts avec Edwards, Risman notamment.

On va faire des coupes sombes dans notre équipe, on va reconstruire la ligne d'avants. Il se pourrait fort que les deux Catalans, Brousse et Ulma — le premier joue à Roanne — forment la seconde ligne, Etchart devenant pilier avec Gibert et Martin s'installant au talonnage.

On parle de voir Crespo, de Roanne, ou Puyelo, de Toulouse, à la mêlée ; on murmure le nom du Lyonnais Crétin pour le poste d'ouverture. Le Toulousain Pérez deviendra peut-être ailier à la place de Trescazes avec un partenaire à trouver. Il ne serait pas impossible, enfin, que Puig-Aubert, qui, malheureusement, manque de gabarit, cède sa place. On songe à Llary, de Carcassonne, si le Toulousain Teychené n'a pas rejoué d'ici là...

Tout ceci prouvant que l'équipe de France à Swinton fut loin d'être « splendide ».



(Reportage photographique de JACQUES NORMAND)

Pour sa première se internationale en Ar terre depuis 1939 l'é pe de France de rug XIII, trop lente, trop tassée, Intta vaillamn en seconde mi-temps tout, contre la victori action des Britanniq

> « A nous ! » a crié le demi de mêlée C lée a été favorable à la France. Le Bas emparé du ballon (à droite) et va ar

> L'ailier Johnson devait se montrer notre adversaire (ci-dessous) et Trescozes. qu'on voit intervenir, ne put jamais





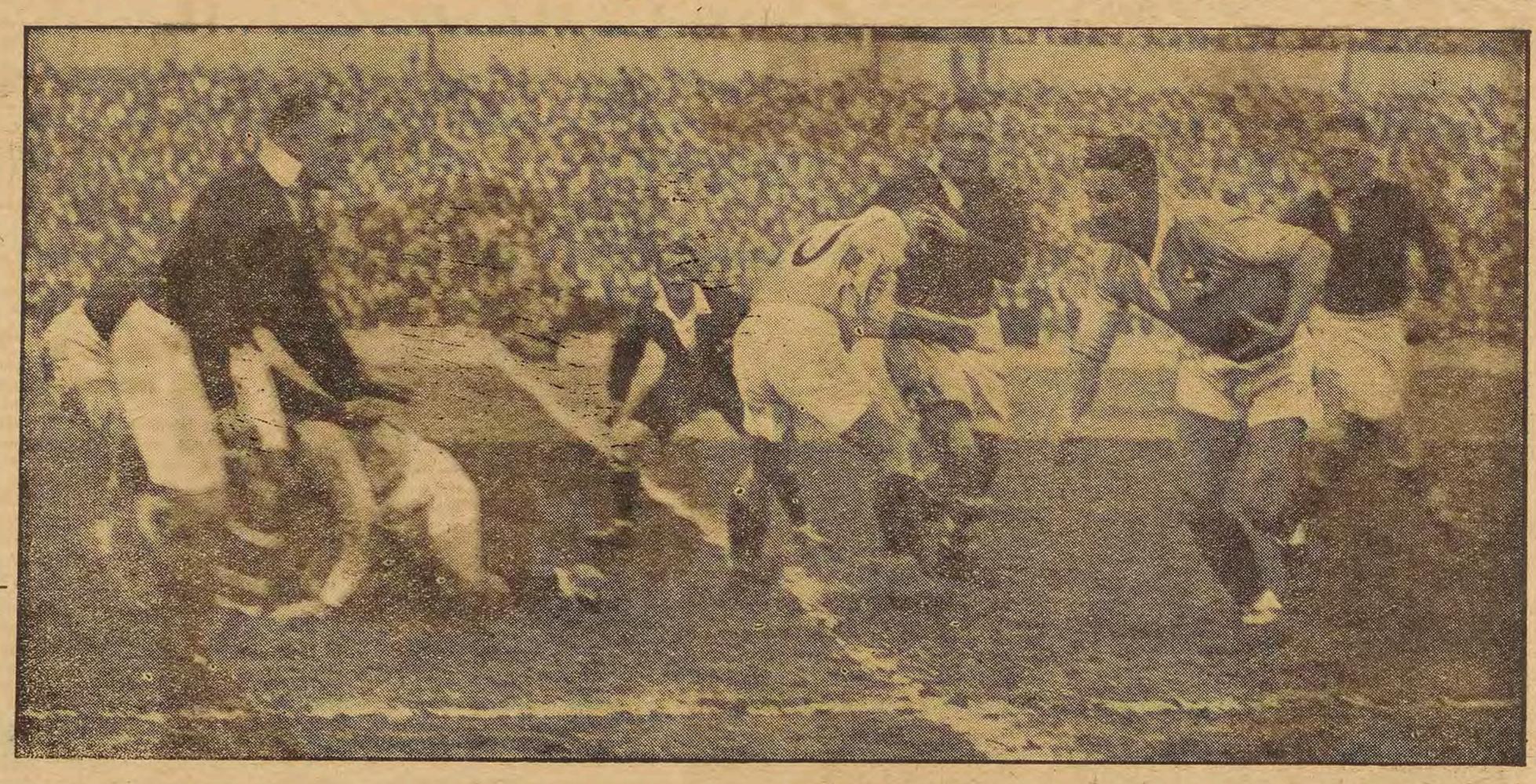
L'excès de personnalité des avants priva nos trois-quarts du ballon. Voici Durand, sur le point d'être bioqué. Et pourtant, près de lui (n° 8) Berthomieu, attendait le bailon... qui ne lui parvint pas.

## LECON DE SWINTON ... vue par nos envoyés spéciaux

re sortie en Angle-39 l'équie rugby à trop enlamment mps surctorieuse mmiques.

de mêlée Combes... La mênce. Le Basque Etchart s'est e) et va amorcer l'attaque.

ontrer notre plus dangereux Trescazes, de Carcassonne, ut jamais rien contre lui.





Le voyage de Dieppe à Newhaven fut rendu très pénible par une mer mauvaise. Nombreux furent les malades. Voici notre équipe quittant le bateau pour les formalités de douane, au port de Newhaven.

Le vice-président Barrière (en dessous) donna, au vestiaire de Swinton, les derniers conseils aux joueurs français. On reconnaît Etchart, Maso, Martin, Brunetaud, Cailou, Combes, déjà en tenue.

La veille du match (en bas), le treize de France avait été reçu par le maire d'Eccles, faubourg de Manchester. Et le premier magistrat, en robe rouge, avait serré cordialement la main de Bruneteaud, capitaine de l'équipe tricolore.









Attaque des avants anglais. Nicholson est parti avec le banen. A sa gauche, le denn de merce vic Lue est prêt à entrer en scène. Mais Berthomieu, suivi par Durand, va le « caresser aux épaules ».





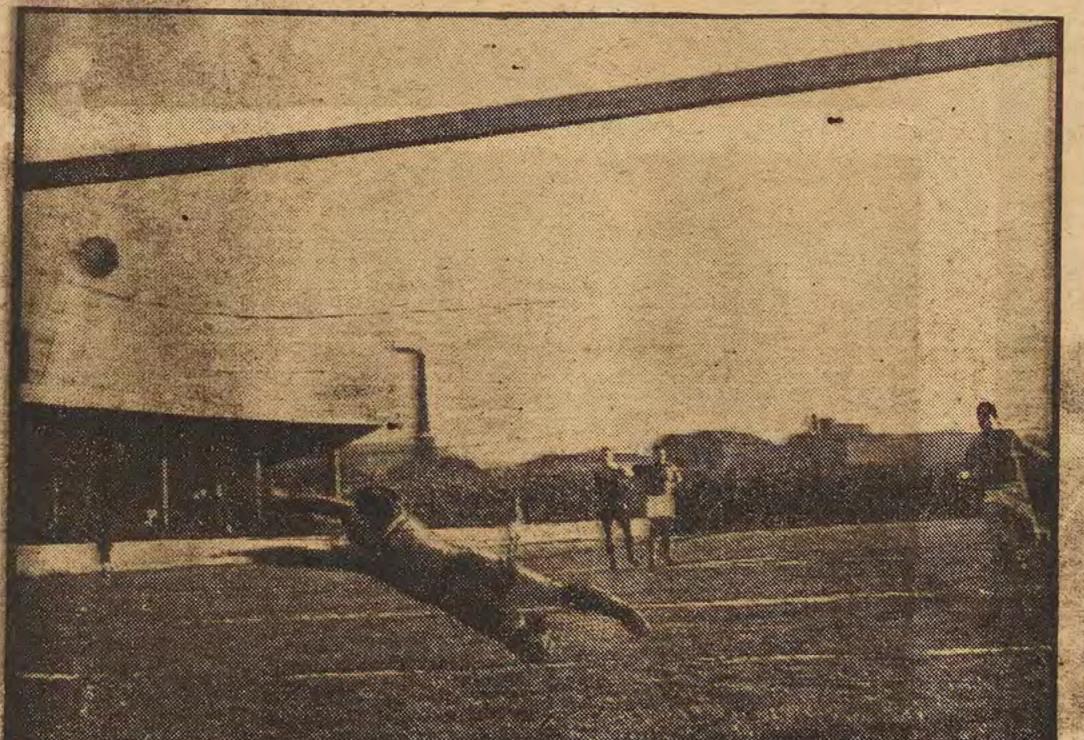


Net, sûr et impeccable, est l'arrêt en hauteur de Allen, portier de Queen's Park sur un shot d'un avant de Brentford au cours d'un match de la Coupe d'Angleterre. La position des mains de Allen est un modèle du genre, et le ballon appuyé sur la poitrine ne peut s'échapper quelle que soit la violence du tir.

La défense lilloise a dû intervenir sur une attaque bordelaise, Jedrejack et Prévost ont sauté et coincé un avant girondin. Jedrejack dégage de la tête. A gauche Carré,

Deporter, le portier des Girondins, qui dut encaisser cing buts dimanche (cadeaux des avants lillois) a plangé sur un shot; mais la balle est passée.

L'avant centre Lauer, de Saint-Etienne, a shooté le pénalty, Fovre, gardien de but de Reims, a plongé. Ses bras semblent implorer le ballon, mais celui-ci est nettement hors de portée du portier rémois.



## ILILLE, la plus belle ligne d'attaque...

#### Baratte, Tessier, Bihel Tempowski, Lechantre

par Lucien GAMBLIN

De bons demis, oui! mais cing avants cing shooteurs !

Lille est présentement leader du championnat de football de première division et solidement installé à sa place.

Lille, puissamment armé pour combattre, Lille fort de les réserves, Lille, autoritaire et confiant dans sa valeur, suit son chemin en négligeant les obstacles semés sur sa route, qu'il ne dédaigne pas certes, mais qu'il absorbe avec une facilité qui déconcerte ses ad-

Or, si l'équipe de Lille est complète, encore qu'il y ait quelque chose qui ne va pas très bien dans sa défense, il est évident que malgré la valeur de sa ligne de demis, c'est à son quintette d'attaque que la formation lilloise doit ses succès.

Baratte, Tessier, Bihel, Tompowski, Lechantre sont cinq footballeurs de classe éprouvés. Individuellement, ils possèdent d'incontestables qualités. Les finesses du jeu, les feintes, dribbles, vitesse, démarquage, détente, font partie de leur bagage, et qui mieux est, les cinq avants lillois sont tous d'excellents shooteurs - les équipes adverses s'en aperçoivent chaque dimanche.

Il se croyait avant- Baratte qui n'aime pas à jouer à l'aile centre : c'est parce qu'il est convaincu que sa place un brillant ailier est au certre, donne quand même son

maximum au poste d'ailier droit. Vite en action - ce qui ne signifie pas qu'il est capable de faire onze secondes aux cent metres, - « teigneux », feinteur émérite et violent botteur, l'ex-junior de l'Olympique Lillois a fait mieux jusqu'ici, à l'aile, que tous les joueurs essayés par le L.O.S.C. à ce poste.

Tessier, indolent, peu décidé et paraissant toujours avoir tout le temps qu'il faut pour exécuter ce qu'il a conçu, est un maître ès football dont le classicisme dans l'action

n'echappe pas à l'œil du spectateur le plus profane. Sa facilité est déconcertante. Son shot est long, précis et puissant, et c'est un spécialiste éminent du coup franc.

René Bihel, que les René Bihel, Bibi.

pour ses amis, est Anglais ont admiré tout simplement le meilleur avant cen-

tre français depuis Courtois. Rapide, fin joueur, habile aux renversements subits de direction en pleine course, puissant, fin dribbleur et possesseur d'un shot meurtrier, il fit l'admiration des Anglais à Wembley.

Force de la nature, vivant, ardent et obstiné, Bihel désaxe n'importe quelle défense par ses actions soudaines et appuyées. Son nom fera époque.

Petits de taille, mais Tempowski, noir de

poil et de peau, l'œil grands par la classe malicieux, petit mais - râblé et bien assis sur ses jambes, évolue sur le terrain à la

façon d'un prestidigitateur. La balle qu'il contrôle est à lui : Il la couvre de sa poitrine trapue, les genoux pliés, le corps penché, il attend l'attaque de l'adversaire, puis il décoche « un coup de patte » et le ballon part au bon endroit. Lille l'a payé cher. Il ne le regrette pas.

Agile, vite, petit, adroit, Lechantre est amoureux de sa touche. La ligne blanche. c'est à lui. Il la suit, elle l'attire, ils sont deux amis. La stature imposante de l'arrière ne l'impressionne pas ; et il semble prendre un malin plaisir à contourner l'obstacle qui se présente devant lui.

Maître shooteur, Lechantre marque sous les angles les plus imprévus, puis revient à son poste directement et si discrètement qu'on a l'impression qu'il considère son exploit comme une chose naturelle et la fin normale d'un acte entrepris dans ce sens.

Comment voulez-vous qu'avec une pareille ligne d'attaque Lille ne soit pas tranquille sur l'issue de sa saison et n'envisage pas l'avenir avec confiance ?

Oublié...

## LE "FAIR PLAY"?

OS matches de championnat sont très ser-rés. L'importance de leurs résultats est grande. Mais cela n'excuse pas les multiples fautes volontaires commises par les joueurs. Ils sont professionnels déclarés ; ils doivent connaître leur métier, et savoir

combien ils desservent sa cause en pratiquant en marge des règles du franc jeu. Le truquage n'est pas de mise en sport. Et compter sur la faiblesse de l'arbitre est peu digne d'un sportif. Surtout quand il est professionnel et que, de ce fait, il doit servir d'exemple à la foule de tous les petits « gars » qui se sont voués au football, et pour qui les « as pros » sont autant de maîtres qu'ils s'efforcent d'imiter.

Mais il n'empêche que des Vaast, Duhamel, Casy, Bastien, Aston, Marck, Gouillard, Mellul, et autres Nuevo, n'ont pas à s'accorder les plus larges licences avec les règles quand leur rôle est simplement de faire état de leurs qualités indiscutables de footballeurs.

Contrastes évidents : la tenue des portiers Germain, Mielczarek, de l'intérieur lensois Siklo, de l'ailier audonien Kadmiri et du vétéran Delfour.

Nos joueurs de football semblent prendre un malin plaisir à attirer sur eux une critique défavorable.

Ils n'ont pas le droit de s'évader des règles du fair play.

Quand un Marek, joueur de classe indiscutable, se permet d'arrêter de la main, à plusieurs reprises, une balle qui va passer au-dessus de lui, puis envoie le ballon loin de l'endroit où doit être donné le coup franc primitif, il se montre antisportif. Quand Gouillard « ceinture » l'adversaire qui l'a passé en dribblant, il commet un acte répréhensible parce que son geste n'est pas impulsif. Quand Nuevo laisse « traîner » une jambe dans celle de l'adversaire, c'est encore là un acte délictueux et volontaire qui manque de sportivité.

De grâce, footballeurs de métier, ayez conscience de celui-ci et des obligations qu'il comporte. N'oubliez pas que le rugby français a failli périr des exagérations commises par ses pra-

Le Sud de la France est actuellement très riche en gardiens de but, et l'on espère

JEUNES GOALS

beaucoup qu'il sortira très prochainement un successeur à Darui, du lot formé par : Piot (Cannes), Géria (Nice), Chardes (Montpellier), Deporter (Bordeaux), Louis Pons (Alès). Tous ces jeunes « portiers » ont montré,

lors des derniers matches, de belles qualités et une forme des plus prometteuse. Le Nord ne peut popposer au Sud comme

espoirs, que Germain (R.S.O.) et Angel (Nancy), mais possède le suppléant Nº 1 de Darui en la personne de Domingo.

Ces trois gardiens paraissent avoir, cependant, une expérience plus grande que celle de leurs camarades sudistes.

Il y a toujours eu de très bons gardiens de but en France, la tradition continue.

### Football de muerte à Buenos-Ayres

E record d'affluence a été battu à Buemos-Ayres par la finale du championnat de l'Amérique du Sud : 90.000 speciateurs garnissalent le stade; 25.000 n'evaient pu trouver place et furent «contenus sans douceur par la police. A la 28° minute de jeu, une faute d'un joueur bresilien aboutit à une jambe cassée d'un joueur argentin. La foule menaça les visiteurs et se fit si inquié tante que les Brési-

liens durent aller se cacher dans les vestiaires. Puis une tornade

s'abattit sur la ville. renversant tont sur son passage. Après un arrêt de 78 minutes on jugea néanmoins que la partie pouvait reprendre. Elle se termina par

la victoire 2 à 0 des Argentins, qui, satisfaits de cette issue. pardonnèrent magnanimement aux Brésiliens et oublièrent même la semonee humide que le ciel leur avait envoyée à la suite de leur attitude antisportive.

## La journée d'ALEX JANY



#### ...le « champion aux grands pieds »

A PRES l'ère de Taris (59" 8/10, le 10-4-31), le sprint français végétait : tous les as étrangers nageaient couramment sous la minute, alors que les nôtres plafonnaient entre 1' 1' et 1' 3".

Enfin vint Jany...

Et, en moins de six mois, le record de France descendait de plus de deux secondes : 59" 6/10 le 1-4-45, 58" 8/10 le 28-7-45 et 57" 5/10 le 12-9-45 à Marseille. Jany se plaçait ainsi au premier plan de la natation européenne et mondiale.

Sur 200 mètres, le Toulousain battit le record d'Europe en 2' 9' 8/10, le 15-9-45, une seconde juste de moins que l'ancien record de Bjorn Borg, à peine 2" et demie du record du monde (Bill Smith, 2' 6" 4/10).

Invaincu cette saison en sprint, Jany gagna le championnat de France et s'affirma en grand fond en terminant très près de Jehan Vallery à la traversée Château d'If-Canebière (4 km. 5 en mer).

En dos, par ailleurs, il abaissa le record de France cadet du 100 m. en 1'12" 8/10, le 29 7-45, à Toulouse, troisième performance française de la saison (G. Vallerey, 1'6" 6/10, le 24-6-45 Lucien Zins, 1'8" 2/10, le 12-9-45).

Alex Jany, champion de grande classe, qui outre de... grands pieds, possède la « foi », le courage et le sérieux nécessaires pour arriver, a dans ses possibilités, entre tous les records de France de nage libre, qu'il ne détient pas encore, des records du monde et des titres olympiens.

AU REVEIL Alex Jany est un garçon méthodique autant qu'on peut l'être à 17 ans. Il mène une vie régulière, calme, partagée entre sa famille et la natation. Au lever, c'est la leçon de culture physique. Et la photo ci-contre justifie sa réputation de champion aux grands pieds... mais aussi de classe!



8 HEURES Après le petit déjeuner, et avant le travail de comptable chez le président Dhers, des Dauphins du TOEC, Alex Jany, bêche en mains, cultive le jardin familial. Mais son père (à gauche) paraît inquiet quant à la façon dont son fils tient le manche de l'outil. Car il est plus à l'aise dans l'eau.

MIDI Alex Jany quitte son bureau pour se rendre à la piscine proche du Parc des Sports. Toute une cohorte de jeunes admiratrices l'accompagne. Et « Alex » a le sourire, mais il pense surtout aux records et il a hâte d'aller se jeter à l'eau... là où il se sent dans son élément.

(Texte de Jean BOUDEY et photographies de YAN)





MIDI 15 Avant le déjeuner, séance d'entra nement à la piscine du Parc des Sports. « Papa Jany », qu'on voit accroupi, surveille les ébats de son rejeton et au besoin prend les temps. Puis il lui fera la critique dès que le labeur sportif sera terminé, une critique très sévère, mais juste...



## CES MAITRES DÉCOLE...



Après la classe du soir...
Jean Matheu, d'Agen (à gauche), international de rugby et instituteur à Beauville, songe au prochain match de son équipe.
André Ogel (à droite) demi-centre du Vésinet, est aussi un professeur très écouté de ses jeunes élèves... Deux « forts en thème » sur le tableau noir et sur la pelouse... Deux éducateurs au vrai sens du mot, deux maîtres.

aussi



ANS le petit village de Beauville, juché sur une éminence, ancienne place forte des seigneurs de l'Agenais, où il est instituteur, le grand avant français, dès son retour de Dublin, a repris ses élèves et son métier de pédagogue.

— Aimes-tu ton maître? avons-nous demandé à un gamin de dix ans. — Oh! oui, Monsieur, mon père dit que c'est quelqu'un, on en parle dans les journaux et tout le monde à Beauville en

on en parle dans les journaux et tout le monde à Beauville en est un peu fier.

Matheu a entendu et les paroles de son jeune élève, la sympathie sincère des gens du village, le touchent plus profondé-

ment que toutes les louanges du monde.

Dans la maison-école, M:ne Matheu s'emploie auprès d'un petit diable de deux ans qui, déjà, court après une balle tandis que la petite fille dort bien sage dans son berceau. Jean Matheu, qui n'a que 26 ans, est l'heureux papa de ces deux

— Satisfait, Jeannot? — Oui, et je me souviens, tu fus le meilleur devin du

monde. Et c'est le rappel du passé...

gavissants bambins.

Il y a dix ans, à pareille époque, arrivait à Agen, venant de Bayonne la Basque, un grand garçon doux, timide, aux cheveux blonds frisés; il avait quinze ans; il avait déjà joué chez Mirmont au rugby à 13.

chez Mirmont au rugby à 13.
'Agen n'avait pas de junior.
Un jour, sur le bord de la
Garonne, il me dit:
Pourquoi n'y a-t-il pas

Béquipe juniors à Agen?
Oui, pourquoi? Ensemble nous y avons pensé très form
et l'équipe juniors est née. Cette équipe, à laquelle devaient
appartenir Baladié, Basquet, Alibert, Torrens, etc..., et que
sont venus renforcer, pendant les années de guerre, Guiral,

Durand, Bonnet, s'était choisi un capitaine: Matheu.

— Vois-tu, malgré tout, malgré les joies actuelles du succès affirmé, c'est de cette équipe que je garderai mes plus doux
souvenirs de rugby.

- Tout de même, tu es de ceux qui ont battu l'Irlande.

— D'accord, et nous avons été accueillis magnifiquement. Nous fûmes plus à l'aise qu'à Swensea. Les avants irlandais ne jouent pas, ou très peu, le ballon avec leurs mains; en toutes circonstances ils le mettent au pied et driblent. Les Irlandais font une grosse différence entre avants et trois-quarts. Les uns travaillent comme des fantassins, ils déblaient le terrain et alors, mais alors seulement, ils font donner la cavalerie qui pénètre dans les troupes pilonnées. Mais nous avons joue très fort. Basquet faillit d'un rien réussir un essai sur interception.

Pas un mot de critique ne sort de la bouche de Matheu. A peine ose-t-il dire que Clavet reste le meilleur talonneur français et que son talonnage en trapèze est une légende.

Et nous parlons de ses élèves, de ces gosses auxquels l'apprend à lire, à écrire et à aimer le rugby.

De futurs juniors d'Agen, n'en doutons pas...

Jean RAYSSAC.



Dociles, les élèves d'André Ogel s'appliquent à suivre les indications de leur professeur, qui montre autant de conviction à leur enseigner l'éducation physique que la grammaire.

C'EST la récréation. Il pleut, et le préau de l'école des garcons de Rueil est occupé par une classe entière, qui se livre à des exercices d'assouplissement. Consciencieux et avec enthousiasme, les élèves suivent les indications de leur professeur, qui n'est autre que André Ogel, capitaine de l'équipe du Vésinet, qui a battu et de ce fait éliminé de la Coupe de France les professionnels de Roubaix et le Stade Rennais.

La pluie cesse. C'est la leçon de ballon dans la cour, André Ogel est au milieu de ses élèves, qui « exposent », gaiement peints, dribbles, arrêts.

Mais l'instituteur-footballeur vient à nous.

— Heureux de vos succès ? — Vous pensez bien. Nous y pensions à ce succès, mais je peux bien vous dire maintenant, qu'au fond de moi-même je n'y croyais pas trop!

- Et vos co-equipiers?

Je crois qu'ils étaient dans le même état que moi.
 Quelle impression vous a fait l'équipe de Rennes?
 C'est une formation qui joue sec et avec courage. Moine bonne à mon avis que celle de Roubaix. Mais nous avons, je crois, mieux joué contre Rennes que devant Roubaix, il y a un mois.

- Le grand terrain ne vous a pas gêné ?

— Au contraire, et c'est grâce, je crois, à ce terrain de grandes dimensions que nous avons mieux joué.

Et nous posons alors la traditionnelle question à laquelle n'aiment pas à répondre les capitaines : — Quels ont été vos

— Quels ont été vos meilleurs joueurs ?

des maîtres sur le terrain

Mais encore ?
 Escaravage, Persini, Duquennoy, Forest, Delbrum ont peut-être primé un peu leurs camarades. Mais dites bien que tous ont été également méritants.

— A quoi attribuez-vous la défaite de l'équipe de Rennes ?

- Je ne peux pas les départager.

— Sans aucun doute à son inefficacité.

André Ogel regroupe ses élèves, car la récréation est terminée. Mais nous attrapons « au vol » un jeune gaillard de douze ans, Serge Peltriaux, dont l'œil noir brille d'un vif éclat.

Footballeur ?Oui, monsieur.

— Que pensez-vous du match de Rouen ?

- La victoire du Vésinet. Mais j'en étais sûr !

- Content, alors ?
- Très content, car

— Très content, car M. Ogel, c'est un as, et puis on l'aime tant.

— Que jouez-vous ?

- Inter gauche, et bientôt, je jouerai au Vésinet.

— Oh! pas tout de suite, quand je serai au moins cadet l Et nous avons quitté l'école de Rueil et son sportif directeur, M. Marin, en pensant qu'avec des André Ogel, l'en-

seignement et le sport feraient bon ménage.

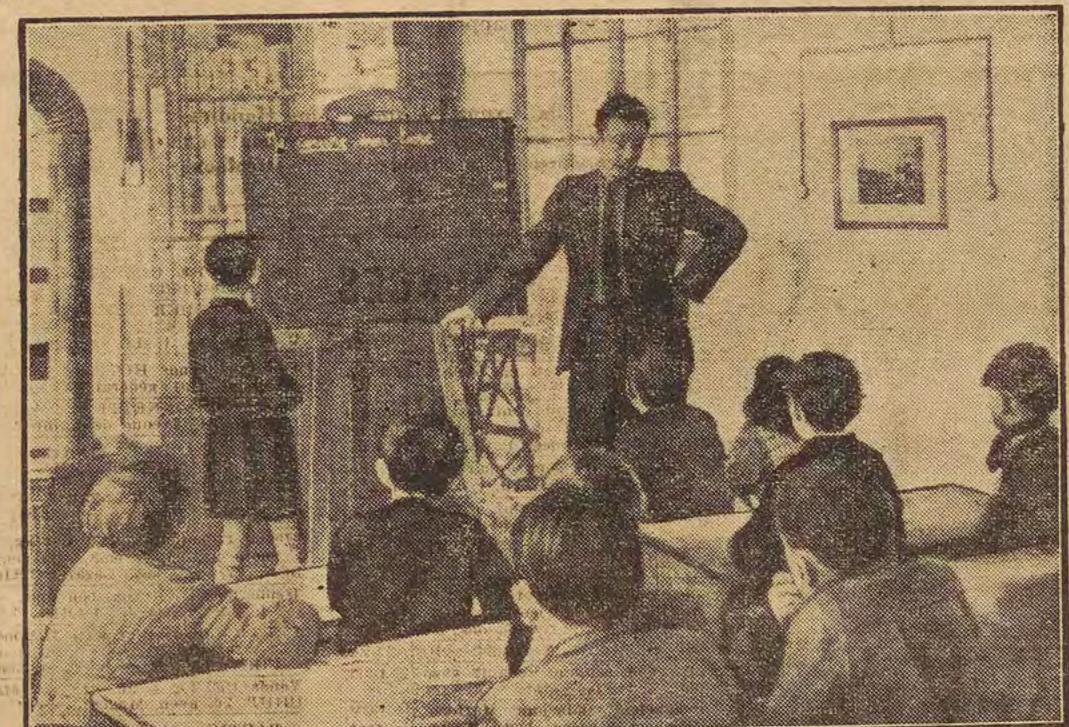
Lucien GAMBLIN.



Mme Matheu est désolée : « Le lait est tourné, que donneronsnous à boire à nos bébés ? Il faut aller en chercher ». M. Matheu sera de corvée.



Le mouvement c'est beaucoup mieux qu'autre chose et là, au moins, « on y touche » au ballon. Les visages reflètent la joie qui anime les élèves, heureux de donner libre cours à leur grand besoin de turbulence, à leur désir de se dépenser joyeusement...



C'est l'heure de la leçon de français. Devant le tableau noir, près du maître Jean MATHEU (à droite), un élève « sèche ». « Quand deux verbes se suivent, dit-il, et que le premier n'est ni « avoir » ni « être », le second se met à l'infinitif. Il faudra t'en souvenir, Pierre ! »

## JEF SCHERENS a fait 14'4/5 au Vél' d'Hiv'

...parce que la guerre lui a fait perdre sa fortune

CRSQUE la guerre se déclencha, Jef Scherens, tout comme notre champion de France de la route Eloi Tassin, décida de ne plus courir. Mais tous deux n'avaient pas pensé aux bombardements aériens, et si Tassin, à Saint-Nazaire, fut partiellement sinistré, le « Poeske » perdit tous ses biens, à Louvain, avec ses deux maisons détruites.

Devant ce terrible coup du sort, Scherens, obligé de vendre son avion qu'il aimait piloter, de réduire

son train de vie, pourtant bien modeste, prit une décision : « Je continucrai à courir pour assurer mes vieux jours ». Dès lors, Scherens reprit l'entraînement avec plus de sérieux que lorsqu'il

avait 20 ans, travailla son démarrage, sa détente et ne tarda pas à revenir au tout premier plan du sprint international. Si bien qu'à 37 ans, Jef Scherens peut encore avoir la prétention - mais oui !- de remporter, cette année, à Zurich, son septième titre de champion du monde. En effet, l'étonnant sprinter belge a le même coup de rein - ses temps le prouvent - qui lui permit, de 1932 à



Etre champion du monde en 1946 serait donc pour Scherens un premier pas - une botte de sept lieues serait plus exact — sur le chemin de l'aisance. Mais le blond Jef a une autre vue : l'Amé- Verrons-nous un jour Scherens et Van rique du Sud. C'est pourquoi, dimanche dernier, au Vél' d'Hiv', on l'a vu s'entretenir longuement avec Raphaël Di Paco, qui pendant cinq ans résida et courut à Buenos-Aires.

1937, d'être le nº 1 du sprint mondial.



- Ce doit être beau le pays de la pampa et des gauchos, dit Jef Scherens à Di Paco, devant Van -Vliet très intéressé.

- Est-ce qu'il y a beaucoup d'argent à gagner là-bas ? demanda-t-il au brun Italien. Crois-tu qu'avec Van Vliet nous intéresserions le public sud-américain ?

- Très certainement, répondit Di Paco, car Loatti, bien que manquant d'adversaire sérieux, avait su s'attirer les faveurs d'un public friand de sprints échevelés.

Vliet prendre le bateau pour Buenos-Aires ?

Ce n'est pas impossible.

René MELLIX.

### La hache dans les cordes



M. Grémeaux, nouveau président de la Fédération de Boxe, est un homme d'action qui mène tout ce qu'il entreprend tambour bat-

A Lille, dans son usine de confection de chemiserie qu'il dirige, il nous a dit :

- Je veux donner à la boxe en France. l'essor qu'elle mérite, A la base de ce projet, il y a le club qui forme le jeune boxeur. Avec mes collaborateurs, nous développerons l'esprit de club en suivant l'amateur, puis le professionnel jusqu'à la fin de sa carrière, en gardant à la boxe professionnelie son caractère sportif ; nous retirerons leur licence aux boxeurs qui ne seront plus dignes de ce

» Le Conseil de la Fédération ne se réunira qu'une fois par mois. Nous ferons disputer à nos amateurs de nombreuses rencontres internationales. Voilà.

Ce-qui s'appelle manier la hache...

A Lille, avant les finales des Flandres, M. Gremeaux pèse lui-même un concurrent. Le président est méticuleux.

#### Jo Goutorbe est l'homme du début de saison

C'est avant le printemps que Jo Goutorbe remporte ses principales victoires. L'an dernier, il enlevait en mars le Critérium National de la Route; cette année, il triomphe fin février mais d'une autre façon. N'épousait - il pas ces jours derniers, une amie d'enfance la charmante Mlle Marcelle Benech, fille de son manager. Et voici leur premier baiser officiel.



Ces trois hommes ont éliminé les champions de France de rugby

Joseph Desclaux, capitaine de l'U.S. A. Perpignannaise, donne les derniers conseils à deux de ses meilleurs avants Barris (96 kilos) à gauche, Garrigues (à droite).



#### Les deux "Toto G." et la vieille maman

« Toto » Gérardin est venu après sa course serrer la main de son ami « Toto » Grassin qui assistait dans une loge du Vel' d'Hiv' au Critérium International de vitesse aux côtés de sa femme et de sa maman. Cette dernière fêtait ses 80 ans en revenant sous la coupole vitrée de Grenelle qu'elle n'a plus fréquentée depuis 1936.



### Nakache est montée

reste muet...









#### La tension de après la course...

Le Dr Philippe Encausse relève la tension artérielle d'Alfred Nakache après le 100 mètres brasse. L'aiguille monte... observe Grosborne. Le Dr a relevé des éléments intéressants. Mais il



LE PROCHAIN NUMÉRO DE

paraîtra Mardi 5 mars Retenez-le dès maintenant

#### PETITES ANNONCES

Locations non meublées Ech. Pavill. Vésinet c. appart. 5-6 p. 17e-18e on Neuilly. - Tél. VES 27-03. Ech. appt 6 p. tout conft, situat, imique Se contre villa 7 pces, jardin 2.000 m2 minimum, 10 km Ouest Paris, BAL. 26-97. Bonne récompense pour appart. 2-3 p. tont confort, Ecr. Louise, 20, r. J.-Mermoz-8. Ech. appart. 2 p. tout conf. contre 4-5 pces. BOUCHE, 2, rue Cournot, Paris (15e).

Autos, motos, vélos

80 fr. A V. camionnette Talbot plat, rid peinture neuve. Pn. excell, moteur neuf. Visible le 2 mars, 68, rue Dulong, PARIS. CHASSIS C. 4 F. à vendre. OBE. 91-24. PART, vend camion Renault gazo 2 t, 5, plat. rid., bon état. - ITA. 09-28. Suis acheteur Cabriolet Matford 13 'CV. avec ou sans pneus, bon ou mauvais état. Téléphonen à DOR. 64-01.

Vends Vélo H. et D. et poste T. S. F. 185, aven de Paris, Chatillon, ALE, 13-20. A LOUER au mois par partieul. C. I. luxe 10 CV. - GAL, 90-62. A VENDRE CABRIOLET FIAT 6 CV, parfait état. — FLAndre 17-10.

A LOUER CAMIONS BENNES C. T., 66, av. G.-Péri, Malakoff, ALE, 34-71 PARTIC. vends HOTCHKISS 11 CV 1936. Excellent état général. Tél. AUT. 20-50. Vends CAMIONNETTE I T Bach., b. état. Visible 24, avenue de Saint-Mandé (120).

ACHAT. MAXIMUM PAIEMENT IMMEDIAT GRAND CHOIX TOUS MODELES
7, 2rue Boissière. — PASsy: 34-45.

Vends trimoteur C. V. 400 kg, état neuf, moto 4 C.V. 350 cm3, état nenf. — PER-SON, 82, rue Saint-Lazare, TRInité 95-26. Vends TANDEM très bon état. - BODIN, 1, rue Récamier, PARIS (7).

PARTIC. vends Bicyclette Homme ALCYON fabrication 1939, Prix modéré FELT, 82, rue de la Faisanderie (16c). Vends CELTA 4 36, tr. bon état. BLAN-CHUT, 26, aven. Muguet, Vert-Galant (S.O.)

PARTIC. VÉLO COURSE ETAT boyaux, 3 vitesses. Tout equipé. Px 9.000 CENT. 87-49, de 12 b. 30 à 14 h. 301 comp. à remont. 5 pneus 150x40. Téléphoner à AVRon 33-51,

#### Occasions diverses

75 fr. PARTICUL. vend complet pure laine neuf taille 175 BLANCHUT, 25, rue Aqueduc. PARTICUL, vend MOBILIER, TAPIS, VAISSELLE. - Mme Jack, PASsy 16-87. A VENDRE SALLE DE BAINS Le matin : DUMONT, 46, rue de Bondy. VENDRE CHEVAUX 1/2 sang sans tare extra selle. - Ecrire GUY, 145, avenue de Villiers, PARIS (174) A VENDRE VELO HOMME Mot. VAP.

Pneus neufs, Armoire normande, ETO, 06-73 ACHETE BEAUX LIVRES. Berire TOUANON, 29, rue Lécluse, Achète à Particulier BELLE COLLECTION

DE TIMBRES: - Eer. Carl LOCHER, 3, rue Bonaparte. - ODE. 67-41. Vends CINEMA PARLANT 16 mm. neuf. J. Trognop, 9, rue Pontoise, Montmorency, Bateaux de pêche à vendre entier ou parts. Très gros rapport. — Ecrire MAURICE, 52 av. de Gravelle, Charenton-le-Pont (Sne)

Le Dir.-gérant : Philippe BARRES Imprimerie spéciale de « But » 100, rue de Richelieu, Paris (2°)

R. BALLI, imprimeur

Rédaction - Administration Publicité

100, rue de Richelieu Téléph. RIC. 81-55 et la suite

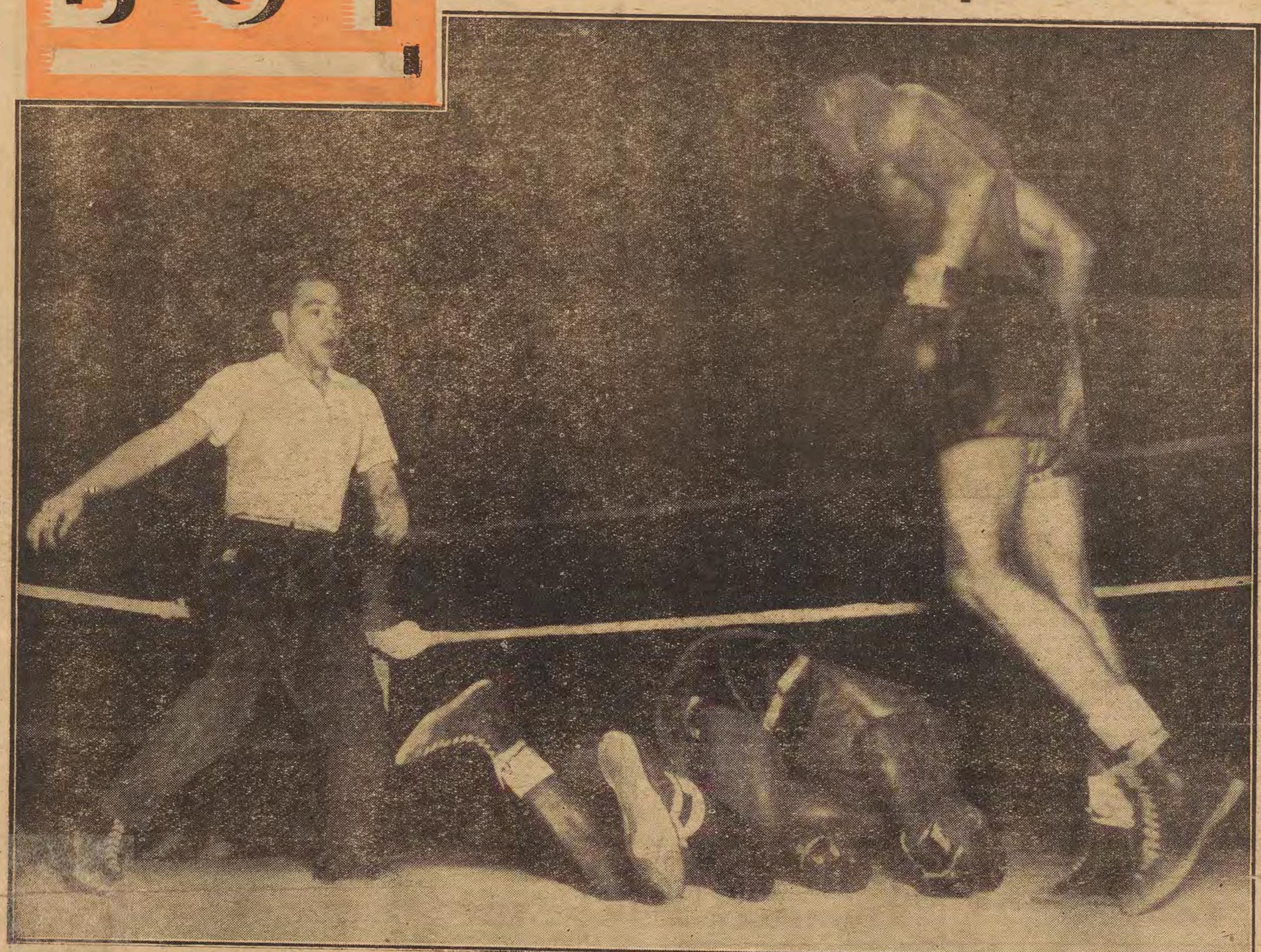
#### ABONNEMENTS :

6 mois ..... 200 fr. 1 an ..... 400 fr. Compte courant : Paris 5390-08

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués



## :3 [] Cet homme est pressé...



## Les Champions battus à Perpignan





Agen, champion de France de rugby à XV, parti trop tôt cette saison, se fit éliminer du championnat 1946 par une équipe perpignanaise ardente et gonflée d'enthousiasme, commandée par le maître maneuvrier Joseph Desclaux

Devant une foule record les Catalans partent à la main ; Marty, en possession de la balle, va passer à sa gauche à Garrigue (à droite). Derrière lui, Barande et Barris

L'avant Palat vient de marquer le troisième essai. Les Catalans en blanc lèvent les bras au ciel en signe de victoire. Palat est à terre ; debout : Pallassié, Marty. De dos, en face, l'ailier agenais Pomathios

## ...celui-ci l'est moins



Il y a un « homme pressé », actuellement, sur les rings américains : le « welter » Ray Robinson, le champion sans couronne. Sur ce document, inédit en France, Robinson vient de foudroyer Tommy Bell. Par contre, Joë Louis, gras et calme, est moins pressé, et il se repose ici, à Hollywood, entre deux prises de vues... D'ici le 19 juin, date de son match contre Billy Coon, Joe Louis a le temps de maigrir pour être fin prêt !